

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XIX

Jn 19,1-3. Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller. Les soldats tressèrent une couronne d'épines, la posèrent sur sa tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils dirent : «Salut, roi des Juifs !» et le frappèrent aux joues.

Tout ceci est expliqué dans le commentaire du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu (Jean abrège le récit ici, car d'autres évangélistes l'avaient déjà écrit, mais il s'efforce toujours d'y inclure ce qu'ils ont omis. Mais pourquoi Jn mentionne-t-il ce qui était déjà connu grâce aux autres Évangiles ? Parce que, autrement, il n'aurait pas pu se contenter de rapporter de manière cohérente ce que les autres évangélistes n'ont pas rapporté).

Jn 19,4. Pilate sortit de nouveau et leur dit : «Voici, je vous l'amène...»

C'est-à-dire du Prétoire.



Jn 19,4. ...afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. ...afin que vous compreniez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.

Voici ce que dit Pilate, voulant connaître l'avis des accusateurs eux-mêmes.

Jn 19,5. Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. ...

Pilate fit sortir Jésus Christ vêtu de ces vêtements honteux, afin que les Juifs, voyant un tel déshonneur chez leur ennemi, soient satisfaits et apaisés.

Jn 19,5. ...Et Pilate leur dit : «Voici l'homme !»

Pilate appela Jésus Christ «homme» par compassion, afin de susciter leur compassion pour lui.

Jn 19,6. Quand les chefs des prêtres et les gardes le virent, ils crièrent : «Crucifie-le ! Crucifie-le !»

Dès qu'ils virent Jésus Christ, ils aboyèrent furieusement contre lui comme des chiens enragés (et, tels des bêtes sauvages flairant une proie, ils se jetèrent aussitôt sur lui). Enivrés de haine, ils perdirent complètement la raison et réclamèrent frénétiquement la mort de Jésus Christ.

Jn 19,6....Pilate leur dit : «Prenez-le et crucifiez-le, car je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.»

Vous êtes injustes. Furieux de la violence et de l'impudence des Juifs, Pilate abandonna Jésus Christ à leur volonté.

Jn 19,7. Les Juifs lui répondirent : «Nous avons une loi, et selon notre loi, il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.»

Bien sûr, par nature. Les Juifs dirent cela pour détourner l'accusation d'injustice. Ne sachant que faire, ils lancèrent une autre accusation. Mais qu'en est-il de Jésus Christ ? Alors que de telles accusations étaient portées contre lui, il garda le silence, accomplissant la prophétie : «Il n'ouvre pas la bouche» (Is 53,7).

Jn 19,8. Pilate, entendant ces paroles, fut encore plus effrayé.

De peur que Jésus Christ ne soit réellement Dieu et ne le punisse, après avoir subi un tel mépris de sa part.

Jn 19,9. Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : «D'où viens-tu ?»...

Il ne lui demande plus : «Qu'as-tu fait ?» (Jn 18,35), mais : «D'où viens-tu ?» Du ciel ou de la terre ?

Jn 19,9. ...Mais Jésus ne lui répondit pas.

Ce que Pilate demandait, il le savait déjà, car il avait entendu Jésus Christ dire : «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jn 18,36). (Et de même que sa faible défense de Jésus Christ avait été vaine à l'époque, il le serait encore maintenant, car il était lâche et timoré.)

Jn 19,10. Pilate lui dit : «Ne me parles-tu pas ? Ignores-tu que j'ai le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te relâcher ?»

Et il est effrayé et intimidant. Furieux que Jésus Christ ne lui ait pas répondu, malgré ses efforts pour le défendre, Pilate le menace de son autorité. Quel imbécile ! Si vous avez l'autorité de le libérer, pourquoi ne le faites-vous pas, alors même que vous savez qu'il est innocent et que vous en avez déjà témoigné à plusieurs reprises ?

Jn 19,11. Jésus répondit : «Tu n'as aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'a été donné d'en haut...»

Pour réprimander Pilate pour son affirmation présomptueuse d'autorité, et dit : «Tu n'as aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'a été donné d'en haut», montrant ainsi qu'il souffrait par décret divin. Et pour que Pilate, en entendant cela, ne se considère pas complètement innocent, Jésus Christ ajouta :

Jn 19,11. ...c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché.

Puisque vous avez autorité et que vous ne le relâchez pas, vous n'êtes pas non plus exempts de péché, quoique moindre que celui de ceux qui m'ont livré à vous : ce sont des meurtriers, et vous, vous êtes faibles et frivoles.

Jn 19,12. Dès lors, Pilate chercha à le relâcher. ...

Étonnés par les paroles de Jésus Christ, les Juifs, qui avaient souvent vu ses œuvres divines, étaient encore plus furieux.

Jn 19,12. ...Alors les Juifs crièrent : «Si vous relâchez cet homme, vous n'êtes pas l'ami de César. Quiconque se fait roi s'oppose à César.»

Voyant que leurs recours à la loi étaient restés vains, et sachant que Pilate voulait libérer Jésus Christ, les Juifs se tournèrent de nouveau vers l'accusation de convoitise du pouvoir royal – une accusation que Pilate, craignant César, ne pouvait ignorer. «Il n'a point d'ami», signifiant qu'il n'est pas bien disposé; il résiste, c'est-à-dire qu'il se rebelle. Mais pourquoi l'accusez-vous de convoiter le pouvoir royal ? Comment le prouvez-vous ? Par la pourpre, un diadème, un char, ou tout autre vêtement ou symbole d'autorité royale ? Tout – nourriture, vêtements, logement et tout le reste – ne témoigne-t-il pas de son humiliation ? Il marchait accompagné seulement de ses douze disciples, l'air pitoyable, et la plupart du temps seul.

Jn 19,13. Lorsque Pilate entendit ces paroles, il fit sortir Jésus et s'assit au tribunal, au lieu appelé Pavé, en hébreu Gabbatha.

Pensant qu'il offenserait César et s'exposerait à un danger s'il ignorait une telle accusation des Juifs, Pilate fit sortir Jésus Christ du Prétoire et s'assit publiquement au tribunal, afin que tous ceux qui étaient présents puissent assister au procès.

Jn 19,14. C'était le jour de la préparation de la Pâque, et il était environ midi.

Euthyme Zigaben

L'évangéliste a précisé le jour et l'heure pour montrer que non seulement le jour de la Pâque, mais aussi alors que la journée touchait à sa fin et que le soir de la fête approchait, c'est à ce moment précis que ce tribunal pernicieux fut constitué par ceux qui, peu de temps auparavant, considéraient comme une profanation le fait d'entrer dans le Prétoire.

Jn 19,14. ... Et Pilate dit aux Juifs : «Voici votre roi !»

Laissant de côté l'examen de l'accusation, Pilate tente à nouveau d'influencer les accusateurs : «Voici, dit-il, votre roi, l'accusé se tient là, non relâché, n'ayez crainte.» Il est bien connu que dans l'Écriture sainte, «voici» (iide) est souvent employé à la place de «vois».

Jn 19,15. Mais ils crièrent : «À mort ! À mort ! Crucifiez-le !»...

Voici une rage invincible !

Jn 19,15. ...Pilate leur dit : «Crucifierai-je votre roi ?»...

Pilate dit cela, comme pour se moquer de Jésus Christ, afin d'adoucir la cruauté des Juifs.

Jn 19,15. ...Les grands prêtres répondirent : «Nous n'avons d'autre roi que César.»

Ainsi, les Juifs rejetèrent le royaume de Jésus Christ et choisirent le règne de César. C'est pourquoi, privés de l'aide de Dieu, ils furent livrés aux Romains pour être anéantis, précisément le jour de la Pâque, lorsqu'ils s'écrièrent : «Nous n'avons d'autre roi que César !»

Jn 19,16. Alors il le leur livra finalement pour qu'il soit crucifié...

Vaincus par leur persévérance. À qui Pilate a-t-il livré Jésus Christ ? Aux Juifs et aux soldats, bien sûr.

Jn 19,16. ...Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent.

Dans le chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu, on trouve ces mots : «Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre et le revêtirent de ses vêtements» (Mt 27,31), et lisez leur explication.

Jn 19,17-18. Et, portant sa croix, il sortit pour aller au lieu appelé le lieu du Crâne, qui en hébreu se dit Golgotha, où ils le crucifièrent...

Tout ceci est expliqué dans le commentaire du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu. Jésus Christ portait sa croix sur ses épaules, tel un guerrier intrépide brandissant une lance pour terrasser l'ennemi.

Jn 19,18. ...et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Dans le même chapitre, lisez l'explication des paroles : «Alors ils crucifièrent avec lui deux voleurs : l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche» (Mt 27:,38). Les Juifs cherchaient à crucifier Jésus Christ avec les voleurs afin que, par la même exécution, la notoriété des voleurs ternisse sa gloire. Mais sa gloire resplendissait tellement que, bien que trois hommes fussent suspendus à la croix lorsque les terribles signes se produisirent, tous les attribuèrent à Jésus Christ. Non seulement il ne s'attira pas la notoriété des voleurs par cet acte, mais au contraire, il gagna l'un d'eux à la foi et retourna toutes les ruses des Juifs contre leur propre tête et contre leur père, le diable.

Jn 19,19-22. Alors Pilate fit écrire une inscription et la fit placer sur la croix. Il était écrit : Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus fut crucifié n'était pas loin de la ville, et elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. Alors les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : «N'écris pas : "Le roi des Juifs", mais qu'il a dit : "Je suis le roi des Juifs".» Pilate répondit : «Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.»

Euthyme Zigaben

Tout ceci est bien expliqué dans le commentaire du même chapitre, notamment dans ce passage : «Ils placèrent sur sa tête l'insigne écrit : "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs"» (Mt 27,37).

Jn 19,23-24. Après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements et se les partagèrent en quatre parts, une pour chaque soldat, ainsi que la tunique. Or, la tunique était sans couture, tissée d'une seule pièce. Ils se dirent donc entre eux : «Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle appartiendra.» Afin que s'accomplisse l'Écriture qui dit : «Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort pour la tunique.» C'est ce que firent les soldats.

Lisez l'explication des paroles : «Ceux qui l'ont crucifié se partagèrent ses vêtements, et ils tirèrent au sort» (Mt 27,35); elle résume parfaitement ces versets.

Jn 19:25. Au pied de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala.

La Mère de Dieu était fille unique; mais comme Joseph, le fiancé, et Cléopas étaient frères, et que les Juifs avaient coutume d'appeler «sœurs» les épouses de leurs frères simplement parce que leurs maris étaient frères, l'évangéliste n'appelait ici «sœur» qu'une parente de la Mère de Dieu. Joseph et Cléopas, leurs époux, étaient frères de sang, et la Mère de Dieu et Marie, leurs épouses, étaient sœurs par alliance. Ces femmes se tinrent près de la croix lorsque l'occasion se présenta, mais au début, tous les disciples du Seigneur les observèrent de loin, comme le rapportent les autres évangélistes. Voir aussi l'explication des paroles du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu : «Et Jésus, ayant de nouveau crié d'une voix forte, rendit l'esprit» (Mt 27,50).

Jn 19,26. Lorsque Jésus vit sa mère et le disciple qu'il aimait, debout là...

Or, lorsque Jésus vit sa mère et le disciple qu'il aimait, debout là...

À ce moment-là, il était là lui aussi, car leurs ennemis, les Juifs, étaient déjà partis.

Jn 19, 26-27. ...dit à sa mère : «Femme, voici ton fils !» Puis il dit au disciple : «Voici ta mère !»...

...dit à sa mère : «Femme, voici ton fils !» Puis il dit au disciple : «Voici ta mère !»...

En mourant, Jésus Christ confia sa Mère très pure à son disciple, son Bien-aimé à son Bien-aimé et la Vierge à sa Vierge, nous enseignant ainsi à prendre soin de nos parents jusqu'à notre dernier souffle, afin qu'ils non seulement ne soient pas un obstacle à notre vertu, mais contribuent même à notre salut. (Lorsqu'elle importuna son Fils au moment opportun, il lui dit : «Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?» (Jn 2,4). Et aussi : «Qui est ma mère ?» (Mt 12,48). Et maintenant, il exprime son amour profond pour elle : «Voici ton fils», signifiant qu'il sera tien à ma place; «Voici ta mère», signifiant que tu seras sienne à ma place; tu dois prendre soin d'elle comme de ta propre mère.) Ainsi, Jésus Christ a pris soin de sa mère et a accordé le plus grand honneur à son disciple, le récompensant ainsi de sa présence constante à ses côtés durant ses souffrances. Pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas manifesté la même sollicitude envers l'autre femme ? Parce que cette femme avait un tuteur, tandis que sa mère n'en avait aucun. Il a agi ainsi pour que nous comprenions que nous devons témoigner un respect particulier à nos parents, car ils nous ont portés, élevés et ont enduré de nombreuses épreuves pour nous. Remarquons également qu'avant sa souffrance sur la croix, Jésus Christ était profondément souffrant, mais qu'à présent, il parle avec calme. Là, la faiblesse de sa nature humaine fut révélée, mais ici, la force de sa patience. (Jésus Christ n'avait pas encore accompli d'autre mission, faute de temps et parce qu'il ne possédait rien de matériel, ayant déjà donné des instructions spirituelles à tous.)

Jn 19,27. ...Et dès cette heure, le disciple la prit chez lui.

Selon l'ordre du Maître.

Jn 19,28. Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli...

Toutes les autres choses qui devaient s'accomplir selon le plan de la divine Providence...

Jn 19,28-29. ...afin que s'accomplisse l'Écriture, qui dit : «J'ai soif.» Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats trempèrent une éponge dans le vinaigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de sa bouche.

C'était tout ce qui était nécessaire. L'Écriture fait ici référence à la parole de David : «Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et pour étancher ma soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire» (Ps 69,22). On peut également lire l'interprétation de ces paroles : «Ils lui donnèrent à boire du vinaigre et du fiel; il y goûta, mais il ne voulut pas boire» (Mt 27,34). Ils placèrent l'éponge imbibée de vinaigre sur un roseau d'hysope, qu'ils trouvèrent à portée de main, la croix étant élevée. En offrant du vinaigre, les Juifs se moquaient ouvertement de Jésus Christ.

Jn 19,30 Quand Jésus eut reçu le vinaigre, il dit : «Tout est accompli !»...

Tout est fait; rien n'est omis.

Jn 19,30... Puis il baissa la tête et rendit l'esprit.

Jésus Christ baissa la tête non pas après avoir rendu l'esprit, comme cela nous arrive, mais après avoir baissé la tête, il rendit l'esprit, afin que nous sachions qu'il était mort selon sa volonté. Une fois tout accompli, il remit son esprit entre les mains du Père, comme le rapporte l'évangéliste Luc : «Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Luc 23,46).

Jn 19,31. Mais comme c'était un vendredi, les Juifs, afin de ne pas laisser les corps sur la croix le jour du sabbat – car ce sabbat était un grand jour,...

Puisque c'était un vendredi, si les corps n'avaient pas été descendus des croix à ce moment-là, ils y seraient restés le jour du sabbat, et on aurait pu les trouver crucifiés le grand jour du sabbat, c'est-à-dire la Pâque – ce qui aurait été considéré comme une profanation de la fête. L'évangéliste qualifie ce sabbat de grand jour non seulement parce qu'il était généralement vénéré comme le sabbat, mais aussi parce que la fête des Pains sans levain y tombait, ce qui en faisait une double fête. Un tel sabbat était appelé le sabbat des sabbats, tout comme on dit la fête des fêtes, c'est-à-dire une double fête (De plus, dans le Deutéronome, il y avait un commandement similaire concernant celui qui était crucifié : «Son corps ne restera pas sur le bois, mais vous l'enterrez le jour même dans un tombeau» (Dt 21,23).

Jn 19,31. ... demandèrent à Pilate qu'on leur brise les jambes et qu'on les emmène.

Les Juifs demandèrent à Pilate qu'on brise les jambes des crucifiés afin d'accélérer leur mort.

Jn 19,32. Les soldats arrivèrent...

Qui avaient reçu l'ordre de Pilate.

Jn 19,32. ...et ils brisèrent les jambes du premier...

Crucifié à la droite de Jésus Christ.

Jn 19,32. ...et les jambes de l'autre, crucifié avec lui.

C'est-à-dire avec Jésus Christ.

Jn 19,33. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes.

Après cela, les soldats s'approchèrent de Jésus Christ, voulant par là aussi lui témoigner du mépris afin de plaire aux Juifs.

Jn 19,34. Mais l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Un acte prodigieux, démontrant clairement que celui qui est transpercé est plus grand que l'homme. Un mort, même transpercé mille fois, ne saignera pas. Ainsi, le Sauveur est transpercé au côté par une lance, car le côté d'Adam, c'est-à-dire celui d'Ève, fut également transpercé par le péché, et la perforation d'un côté guérit par la perforation de l'autre. Il fait jaillir du sang et de l'eau, symbolisant ainsi deux nouveaux baptêmes : le baptême par le sang du martyr et le baptême par l'eau de la renaissance; et par les flots de sang et d'eau, il noie le flot du péché. (Autrement dit : le Sauveur fait jaillir deux sources, purifiant l'Église par l'eau et la nourrissant par le sang, car nous renaissons par l'eau et sommes nourris par le Sang et le Corps divins. C'est pourquoi, lorsque vous vous approchez de la Coupe redoutable, croyez que vous boirez à la source même du Seigneur et approchez-vous avec cette intention précise. Puis, voulant confirmer un tel miracle, l'évangéliste dit :)

Jn 19,35. Et celui qui l'a vu en a témoigné...

Ceci a été écrit par celui qui l'a vu lui-même, et ne l'a pas entendu d'un autre.

Jn 19,35. ...et son témoignage est vrai...

Parce qu'il a vu ce dont il témoigne, et surtout parce qu'il écrit aussi au sujet de la raillerie du Maître. Cette raillerie consistait en la perforation de son côté, bien qu'un miracle ait suivi.

Jn 19,35. ...il sait qu'il dit la vérité...

Il le sait avec certitude, car il était présent alors et il a vu, bien que les Juifs l'accusent de mensonge.

Jn 19,35... afin que vous croyiez.

Jean a écrit cela afin que vous qui avez cru en Christ, vous croyiez aussi cela.

Jn 19:36... Car ces choses sont arrivées afin que l'Écriture soit accomplie...

Qui est écrite dans la loi de Moïse, disant :

Jn 19,36... aucun de ses os ne sera brisé.

Bien que cela ait apparemment été écrit au sujet de l'agneau symbolique, en réalité, cela a été écrit au sujet du véritable Agneau, prédisant ce qui est maintenant accompli.

Jn 19,37... De même, l'Écriture dit :...

Prophétique (Il est probable que le verset suivant ait été rejeté par les Juifs après la diffusion de l'Évangile, car il est aujourd'hui introuvable; ou peut-être que l'autre passage de l'Écriture fait référence aux livres dits apocryphes).

Jn 19,37. ...ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. ...ils regarderont Naan, qu'ils ont transpercé.

Ils le verront venir du ciel au jour du jugement. «Et ils verront, dit Jésus Christ, le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire» (Mt 24,30).

Jn 19,38. Après cela, Joseph d'Arimatee, disciple de Jésus mais en secret par crainte des Juifs, pria Pilate de lui permettre d'enlever le corps de Jésus...

Lisez l'explication de ces paroles dans le commentaire du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu : «Ensuite, un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph, vint» (Mt 27,57).

Jn 19:38-40. ...et Pilate donna son accord. Il alla et descendit le corps de Jésus. Nicodème, qui était venu trouver Jésus la nuit précédente, arriva aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linceuls avec les aromates, selon la coutume juive pour les enterrements.

Tout ceci est expliqué dans l'interprétation des paroles suivantes du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu. Le troisième chapitre de cet Évangile nous relate la visite nocturne de Nicodème à Jésus Christ (Imitons donc ce noble membre du Sanhédrin, en pensant dignement à communier au Corps du Seigneur, en l'oignant avec ferveur des aromates des vertus, en l'enveloppant des linges d'une conscience pure et en le déposant dans le tombeau neuf et parfaitement pur de nos cœurs).

Jn 19,41-42. Au lieu où il fut crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un tombeau neuf, où personne n'avait encore été déposé. C'est là qu'on déposa Jésus, à cause du jour de la préparation des Juifs, car le tombeau était proche.

Ceci est également mentionné dans le commentaire du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu. Joseph et Nicodème souhaitaient déposer le corps de Jésus Christ dans un tombeau plus digne, plus éloigné de la ville. Cependant, comme c'était vendredi, jour de fête juive célébré le soir, où il était interdit de s'éloigner ou de faire quoi que ce soit, et surtout parce que la Pâque approchait, ils le déposèrent dans le tombeau le plus proche. La Providence divine avait permis cela afin que les femmes puissent voir où le corps avait été déposé, et que les disciples puissent venir, de par sa proximité, et être témoins des miracles qui s'y accomplissaient.